

« Pourquoi te sens-tu seul, même si tu as rencontré tant d'amis ? À quoi servent-ils, donc, ces amis ? »

« TRACES D'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE »

2. Solitude – Communauté

par Luigi Giussani

LA SOLITUDE

Une suggestion très importante nous vient de la situation des Apôtres, racontée dans le premier chapitre des *Actes des Apôtres*¹ : le Christ s'en est allé, et eux restent là, immobiles, bouche bée ; leur espérance s'en est allée. La solitude descend sur eux, comme l'obscurité et le froid sur la terre dès que le soleil s'est couché. Plus nous découvrons nos exigences, et plus nous nous apercevons que nous ne pouvons pas les résoudre par nous-mêmes, ni par l'aide des autres (des êtres humains comme nous). Un sentiment d'*impuissance* accompagne toute expérience sérieuse d'humanité.

C'est ce sentiment d'impuissance qui engendre la *solitude*. La vraie solitude ne vient pas du fait d'être physiquement seul, mais de la découverte qu'un problème fondamental pour nous ne peut trouver de réponse en nous, ni dans les autres.

On peut très bien dire que le sens de la solitude naît au cœur même de tout engagement sérieux vis-à-vis de notre humanité. Celui qui a cru un jour avoir trouvé en quelque chose ou en quelqu'un la solution d'un grand besoin personnel, pour le voir ensuite disparaître, s'en aller ou se révéler inefficace, comprendra aisément. Nous sommes seuls avec nos besoins, avec notre besoin d'être et de vivre intensément. Comme pour un homme seul dans le désert : la seule chose qu'il puisse faire est d'attendre que quelqu'un vienne. Et ce ne sera certainement pas l'homme qui apportera la solution, puisque ce sont justement les besoins de l'homme qu'il faut résoudre.

LA COMMUNAUTÉ

Les Apôtres revinrent du lieu où le Christ était monté au ciel, et restèrent ensemble².

Celui qui découvre vraiment l'expérience de l'impuissance et de la solitude et la vit ne reste pas seul, au contraire : seul celui qui fait l'expérience de la profonde impuissance humaine, et donc de la solitude personnelle, se sent proche des autres, se serre facilement contre eux, comme

¹ Cf. Ac 1, 9-11.

² Cf. Ac 1, 12-14.

des voyageurs égarés sans refuge dans la tempête ; et il perçoit son propre cri comme le cri de tous, son anxiété et son attente comme l'anxiété et l'attente de tous.

Seul celui qui fait vraiment l'expérience de l'impuissance et de la solitude peut rester avec les autres sans calcul ni dictature, et en même temps sans passivité, sans s'enrégimenter, sans s'assujettir à devenir esclave de la société.

Un homme peut se dire engagé sérieusement vis-à-vis de ses expériences humaines seulement lorsqu'il ressent cette communion avec les hommes, une communion sans limites et sans sélections, communion avec n'importe qui et avec tous, parce qu'il s'engage vis-à-vis de ce qu'il y a de plus profond en nous, et donc de ce qu'il y a de commun en tous.

Un homme est véritablement engagé vis-à-vis de ses propres expériences humaines lorsque dire « moi » est vécu de manière si simple et si profonde qu'il se sent fraternellement solidaire du « moi » de toute autre personne.

Quoi qu'il en soit, la réponse de Dieu n'atteindra l'homme que s'il est ainsi engagé.

Il convient tout de suite de remarquer que cette solidarité avec toute l'humanité vit de fait en se réalisant dans un contexte déterminé. Dans les *Actes des Apôtres* aussi, la communauté des Apôtres surgit dans une situation bien précise (ou *contexte*)³. Ils n'ont pas choisi eux-mêmes les lieux et les personnes ; ils s'y sont trouvés presque par hasard, et toute leur vie va en dépendre.

Ainsi notre humanité personnelle surgit, prend forme et s'alimente dans un *contexte* bien précis : nous le trouvons autour de nous, nous ne le choisissons pas.

L'attention à comprendre tout le contexte, le partage de notre sens de la communauté avec toutes les personnes de notre contexte, mesurent l'ouverture de notre engagement humain, coïncident avec la sincérité de notre engagement vis-à-vis de toute l'humanité. Il ne nous appartient pas d'exclure qui que ce soit de l'expérience de notre vie humaine ; le choix revient à Dieu seul, qui l'accomplit par la situation dans laquelle il nous met. Autrement, ce serait de notre part de l'intimisme, l'abus d'un schéma préconçu.

³ Cf. Ac 1, 23-26.